

Brief Nr. 73

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

pour éviter les inconveniens qui m'ont empêché d'expédier à tems la traduction des relations de Tranquebar. Je suis entièrement incapable de traduire quoi que ce soit en françois dès que cela doit être publié, mais si j'étois un des 40 de l'Académie et qu'on m'eût donné Muhlmann à traduire, également je n'en aurois fait qu'un tissu ridicule. C'est le stile le plus sot, le plus chirurgical que j'aie vu de ma vie, joignés à cela mon incapacité et jugés des charmes de ma traduction. J'espère que vous prendrés la peine Monsieur de la corriger vous même, car Mr. *Bertrand* (ne sachant pas l'allemand) n'en viendrait pas à bout.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 13 Oct. 1755.

Zimmermann.

73.

(Bern Bb. 49, Nr. 143).

Monsieur etc.

Je n'ai point été en état de répondre plutôt à l'honneur de votre lettre du 17 Oct. J'ai fait de petits voyages, j'ai eu des occupations de toute sorte, et en dernier lieu des visites qui viennent de nous quitter aujourd'hui. Ce sont vos cousines *Zehender* de Wildenstein, de très aimables Dames qui arriveront à Berne demain au soir.

Mes traductions vous causeront bien de la peine. Je vous prie Monsieur de me pardonner mes fautes, ce qui ne m'empêchera point de tâcher de me perfectionner le mieux qu'il me sera possible.

Les reimpressions d'Italie ne feront pas un très grand tort à Mr. *Bousquet*, pourvu qu'il tache à repandre son commerce du coté du Nord. On voit au moins par là le cas que l'on fait de vos ouvrages en Italie. Je ne vois pas que vous ayés parlé de la traduction italienne de vos Poesies dans les *Götting. Anzeigen*, vous ne m'en avés fait mention je pense que d'après une lettre sans en avoir reçu un exemplaire.

Il paroît que le Roi de Prusse ne veut pas vous laisser mourir en repos en Suisse. C'est un prince qui se trouve en etat de vous faire des existences aux quelles bientôt il ne sera plus possible de resister. Ma tante Fischer m'a donné commission à différentes reprises de vous sonder si vous croyés voir quelque chose en faveur de son fils, et si vous daignerés bien de vous employer d'avantage pour une parente qui se trouve dans une position aussi difficile?

J'ai lu avec un très grand plaisir la peface de *Lessing* mise à la tête du recueil des opuscules de *Mylius*. Mr. O(ugspurger) a apporté la *Bodmeriade* à Berne, c'est Heidegger qui lui en a parlé le premier, et ce ne fut qu'après cela qu'il me demanda en presence de S. E. *Tillier* ce que c'étoit. Aussi la relation que j'en ai donné, auroit très bien pu être faite en votre presence. S. E. (Tillier) haussa les epaules et disoit que c'étoient des pauvretés. J'ai communiqué la tirade qui vous regarde particulièrement à Mr. *Jenner*, parce qu'elle tire en ridicule un certain poste dont peutêtre vous êtes l'homme du monde qu

s'en moque les plus. Je n'ai point songé à me taire discrettement sur un livre qu'on expose en vente sans façon et qui ne contient absolument rien qui puisse faire la moindre peine à un homme comme vous. On a lu dans Berne votre vie, pourquoi ne lisoit-on pas la Bodmeriade? Ce sont les chansons que les soldats Romains debitoient à leurs generaux les jours de triomphe. C'est ce qu'on peut dire de pire.

J'ai envoyé par la premiere poste la piece de Mr. *Claproth* à Zurich pour être inserée dans les *Bern. Schr.*

J'attends avec impatience vos *Kleine Schriften*. Voudriés-vous bien me faire la grace Monsieur de prier Mr. votre frere de me faire parvenir mercredi par le coche ce qui en a paru jusqu'ici, il me feroit plaisir de me choisir un exemplaire tiré sur le plus beau papier. J'aurai l'honneur de le lui payer quant j'en scaurai le prix. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 1 Nov. 1755.

J. G. Zimmermann.

74.

(Bern Bd. 49, Nr. 146).

Brugg ce 12 Nov. 1755.

Monsieur etc.

Je n'ai en effet pas reçu les feuilles de vos opuscules, mais je m'imaginois qu'on les imprimoit à Berne.

Je suis charmé que vos memoires se mettent en train chés Bousquet. L'observation dont j'ai eu l'honneur de vous parler cet été est vraie